

Voici *hinnéh* !¹

Lynell Zogbo

Lynell Zogbo est conseillère de traduction de l'Alliance biblique universelle depuis 28 ans et coauteur de nombreux manuels de traduction. Elle dispense des cours de traduction et d'exégèse à la Faculté de Théologie Alliance Chrétienne à Abidjan depuis 1999.

1. Introduction

Le mot hébreu *hinnéh* (ou sa forme plus courte *hén*), rendu par les mots « voici » ou « voila » dans certaines versions françaises, figure très fréquemment dans l'Ancien Testament où il joue un rôle extrêmement important². Son premier sens est facile à découvrir, car il paraît dans les scènes bibliques typiques, utilisé comme un simple démonstratif lorsque quelque chose ou quelqu'un est présenté³ :

Abraham prit les bûches pour l'holocauste et en chargea son fils Isaac ; il prit en main la pierre à feu et le couteau, et tous deux s'en allèrent ensemble. Isaac parla à son père Abraham : « Mon père », dit-il, et Abraham répondit : « **Me voici** (*hinnénni*), mon fils. » Il reprit : « **Voici** (*hinnéh*) le feu et les bûches ; où est l'agneau pour l'holocauste ? » (Gen 22.6-7).

Si ce mot semble plus fréquent dans les textes narratifs que dans les textes poétiques (il figure environ 120 fois dans le livre de Genèse, mais une trentaine de fois seulement dans le livre des Psaumes), il se trouve dans tous les genres littéraires de l'Ancien Testament : textes narratifs, poétiques, prophétiques, ou textes de loi⁴.

¹ Le mot *hinnéh* a suscité beaucoup d'études que nous ne pouvons pas résumer ou citer ici. Nous nous limitons à quelques caractéristiques, rôles et fonctions susceptibles d'aider l'exégète et le traducteur de la Bible.

² On en compte plus de mille occurrences.

³ Voir aussi Gen 46.2 ; 1 Sam 3.4, etc.

⁴ Il apparaît aussi sous forme traduite dans le Nouveau Testament, là où l'Ancien Testament est cité en traduction d'après la version grecque de la Septante.

2. Les traductions de *hinnéh*

Il est difficile de donner un seul sens à *hinnéh* et pour preuve, plusieurs dictionnaires et grammaires y consacrent très souvent plus d'une page !⁵ En effet, les traductions de ce mot hébreu varient d'une langue à une autre. Comme mentionné ci-dessus, en français, dans les versions assez proches de l'hébreu, on trouve les démonstratifs « voici » ou « voilà », tandis que dans les anciennes traductions en anglais, on trouvait le mot archaïque *Behold*, utilisé de nos jours le plus souvent dans des contextes religieux⁶. Mais la majorité des versions en langue courante tendent à respecter la polysémie du mot en le rendant selon son contexte. Si donc le mot *hinnéh* n'est pas rendu littéralement, on peut trouver à sa place :

- un verbe de perception ou de découverte,
- un adverbe comme « maintenant » ou un mot exprimant une affirmation (« oui », « eh bien »),
- ou zéro (le mot *hinnéh* n'est tout simplement pas traduit).

2.1 Un verbe de perception ou de découverte

Dans beaucoup de contextes, si le mot *hinnéh* n'est pas rendu par « voici » ou « voilà », on trouve un verbe de perception ou de découverte à sa place. Comparez :

Gen 48.1, litt. « ...et on dit à Joseph : *hinnéh* ton père s'affaiblissant... »

Il arriva, après ces événements, qu'on dit à Joseph : « **Voici que** ton père est malade ! »

(BJ, voir aussi TOB)

Après ces événements, **on avertit Joseph** que son père était malade. (FC)

Après ces événements, **Joseph apprend que** son père est malade. (PDV).

Gen 1.31, litt. « et vit Dieu tout ce qu'il avait fait, et *hinnéh* bon très »

Dieu vit tout ce qu'il avait fait. **Voilà**, c'était très bon. (TOB)

Dieu **constata** que tout ce qu'il avait fait était une très bonne chose. (FC)

Dieu regarde tout ce qu'il a fait. Et il **voit** que c'est une très bonne chose. (PDV).

⁵ Par exemple, Brown, Driver and Briggs, *A Hebrew and English Lexicon of the Old Testament*, Oxford: Clarendon Press, 1951, p. 243-44.

⁶ Ce mot est souvent aussi utilisé en anglais d'une manière humoristique ou sarcastique, lorsqu'on découvre ou affirme quelque chose d'étonnant.

2.2 Un adverbe ou une particule d'affirmation

Quelques versions proposent l'adverbe « maintenant » comme traduction de *hinnéh* dans certains contextes. Comparez :

Gen 3.22, litt. « et dit YHWH Dieu : *hén* l'homme est devenu comme un de nous »

Le Seigneur Dieu dit : « **Voici que** l'homme est devenu comme l'un de nous... » (TOB)

... « **Maintenant que** l'homme est devenu comme l'un de nous... » (COL) (SR)

The LORD said, « These people **now** know the difference between right and wrong, just as we do... » (CEV).

La PDV propose une sorte d'affirmation, introduisant une constatation :

Le Seigneur Dieu se dit : « **Eh bien**, l'homme est devenu comme un dieu... ».

2.3 Zéro

Parfois les traducteurs préfèrent ne pas rendre le mot *hinnéh*. C'est un choix assez fréquent de beaucoup de versions dans plusieurs contextes.

Gen 37.25, litt. « et ils levèrent leurs yeux et ils virent et *hinnéh* une caravane d'Ismaélites venant... »

Comme ils levaient les yeux, **voici** qu'ils aperçurent une caravane d'Ismaélites qui venait de Galaad (BJ)

Levant les yeux, ils virent une caravane d'Ismaélites qui arrivaient du Galaad (TOB)

Ils virent passer une caravane d'Ismaélites, qui venaient du pays de Galaad (FC).

Gen 19.8, litt. « *hinnéh* donc, à moi deux filles qui... »

J'ai deux filles qui n'ont jamais eu de relations avec un homme (NBS)

J'ai deux filles qui sont encore vierges (FC, comp. PDV).

Ces versions ont opté pour la « solution zéro », mais la BJ essaie de rendre *hinnéh*, en offrant un équivalent dynamique et naturel :

Écoutez : j'ai deux filles qui sont encore vierges...

L'étude de ce mot a déjà inspiré (et pourrait encore inspirer) beaucoup de thèses et de livres, mais ce qui nous intéresse le plus ici, c'est comment le traducteur doit traiter ce mot. Comment peut-il reconnaître le mot dans le texte biblique et, une fois identifié, comment peut-il bien le rendre dans sa traduction ? En fait, même si le traducteur n'a pas étudié l'hébreu, il peut fréquemment le

détecter. La présence de *hinnéh* est souvent signalée dans les commentaires. Le traducteur peut aussi consulter les interlinéaires⁷ où le mot est souvent rendu par « voici » en français, et par « *there !* » en anglais. Si le traducteur n'a pas accès à Paratext ou à une interlinéaire, il peut identifier la majorité des exemples à partir des « voici » et « voilà » dans les versions TOB et BJ, comme dans les exemples ci-dessus⁸.

3. Les rôles que joue le mot *hinnéh*

Repérer le mot *hinnéh* dans le texte biblique ne s'avère pas trop difficile, mais identifier ses fonctions demande un peu plus de réflexion. En effet, du point de vue de l'analyse du discours, le mot *hinnéh* est primordial pour déterminer le sens d'un passage. Dans cet article, on mettra l'accent sur deux de ses fonctions les plus importantes :

- il exprime des émotions fortes ;
- il indique des points culminants et des événements pertinents de l'histoire.

3.1 L'expression des émotions fortes

La présence du mot *hinnéh* dans un texte invite le lecteur à vivre et à participer aux émotions ressenties par les personnages dans le texte. Il peut introduire et exprimer des sentiments positifs ou négatifs : la surprise et la joie, mais aussi la déception et la tristesse. Dans cette fonction, on le trouve souvent dans les dialogues au sein des récits bibliques.

3.1.1 La surprise

Comme Slager le montre⁹, *hinnéh* indique un événement inattendu, quelque chose qui n'arrive pas tous les jours. Par exemple, lorsqu'une femme est enceinte, elle s'attend à donner naissance à un seul bébé. L'événement inattendu ou hors norme est la naissance de jumeaux :

Gen 25.24, litt. « et *hinnéh* des jumeaux dans son sein »

⁷ L'appareil de *Paratext* avec son interlinéaire hébreu-français sera bien utile, mais il y a aussi le volume *Ancien Testament interlinéaire hébreu-français*, Villiers-le-Bel : Société biblique française, 2007.

⁸ Mais attention ! Ce ne sont pas tous les « voici » en français qui correspondent à *hinnéh* en hébreu. Il peut s'agir du pronom *zèh*, comme en Gen 5.1 : **Voici** le livret de famille d'Adam (littéralement « ceci est le livret... »), ou d'autres pronoms.

⁹ Donald Slager, « The use of behold in the Old Testament », *OPTAT (Occasional Papers in Translation and Textlinguistics)*, Volume 3, 1989, pages 50-79.

Quand vint le temps de ses couches, voici qu'elle portait des jumeaux. (BJ).

Mais les différentes traductions de *hinnéh* ici ne sont pas toujours convaincantes : soit elles ignorent le mot *hinnéh* en l'omettant complètement, soit elles le rendent par un verbe de perception, une interprétation possible, mais peu probable, étant donné l'émotion du moment¹⁰ :

Quand furent accomplis les temps où elle devait enfanter, des jumeaux **se trouvaient** en son sein. (TOB)

Au terme de sa grossesse, **il apparut** qu'il y avait des jumeaux dans son ventre. (NBS).

Dans ces traductions, on comprend que Rebecca portait des jumeaux, mais on ne ressent pas l'émotion de la surprise. Par contre, dans un autre épisode, certaines versions rendent bien l'émotion, lorsque Jacob est mis face à sa nouvelle femme. Comparez :

Gen 29.25, litt. « et il fut au matin et *hinnéh* celle-ci Léa... »

Le matin arriva, et **voilà que** c'était Léa ! (BJ).

Cette fois-ci, la TOB et la NBS ne déçoivent pas :

Et au matin... **surprise**, c'était Léa ! (TOB)

Le matin venu, **surprise** : c'était Léa ! (NBS).

Les traductions du FC et de la PDV restent moins émotives :

Le matin Jacob **s'aperçut/s'aperçoit** que c'était/c'est Léa.

Si un verbe de perception est retenu, les traducteurs peuvent au moins choisir un verbe qui exprime la surprise, et si nécessaire rendre explicite ce sentiment, par exemple :

Et le matin venu, Jacob **découvre (à sa grande surprise)** que c'est Léa.

Le traducteur ne doit pas céder à la tentation de retenir un mot unique pour rendre *hinnéh*, car celui-ci a beaucoup de nuances. Dans le premier exemple, celui des jumeaux, la surprise est agréable, mais dans le deuxième, c'est tout le contraire. Cette même différence de nuances dans la surprise se voit aussi dans le

¹⁰ Les versions FC et PDV y voient un autre sens : « Lorsque fut arrivé le moment de l'accouchement, **il n'y eut plus de doute** : Rébecca avait des jumeaux » (FC) ; « Quand le moment d'accoucher arrive, **c'est clair** : elle a des jumeaux » (PDV).

livre de Ruth : le *hinnéh* de l'arrivée de Booz dans le champ où Ruth glane (2.4) n'exprime pas un choc comme celui ressenti par Booz lorsqu'il trouve une femme (3.8) couchée à ses pieds ! Dans le premier cas, certaines versions rendent la coïncidence par la conjonction « Or » qui rend bien le sens ici :

Ruth 2.4, litt. « et *hinnéh* Booz venant de Bethléem et il dit... »

Or voici que Booz arriva de Bethléem. Il dit... (TOB)

Or Booz arriva de Beth-Léhem ; il dit... (NBS).

Le FC et la PDV rendent *hinnéh* sans émotion par une expression temporelle, ce qui ne reflète pas la notion de coïncidence :

Un peu plus tard, Booz arriva/arrive de Bethléem.

Dans la traduction du deuxième passage, on trouve « voici que » dans la TOB, mais un verbe de perception dans plusieurs autres versions. Comparez :

Ruth 3.8, litt. « ...et il se tourna et *hinnéh* une femme couchée à ses pieds »

Puis, au milieu de la nuit, l'homme eut un frisson ; il se pencha donc en avant : **voici qu'**une femme était couchée à ses pieds ! (TOB)

Au milieu de la nuit, l'homme eut un frisson ; il se retourna et **vit** une femme couchée à ses pieds. (BJ)

Au milieu de la nuit, Booz se réveille brusquement. Il se retourne et **voit** une femme couchée à ses pieds. (PDV).

Ici, c'est le FC qui exprime l'émotion du moment par un verbe de perception, accompagné d'une expression explicite de la surprise :

Au milieu de la nuit, Booz se réveilla en sursaut, il se pencha en avant et **vit avec surprise** qu'une femme était couchée à ses pieds.

Cette traduction est très réussie, car on sent avec l'auteur et avec le personnage concerné toute l'émotion du moment. Dans beaucoup de langues, il y aura deux manières de rendre *hinnéh* dans ces deux passages, l'une marquant une coïncidence et l'autre un choc. Dans de nombreuses langues africaines, un idéophone sera le bienvenu, surtout dans le deuxième cas, par exemple, « *Waa !!* » ou « *Wee !* une femme est couché à ses pieds ».

3.1.2 La joie

Les émotions positives exprimées par *hinnéh* sont multiples : non seulement ce mot exprime la surprise ou une coïncidence heureuse, mais aussi la joie et la satisfaction profonde. Dans la bouche de Dieu, lors de création, *hinnéh* semble rendre une sorte de soupir, un sentiment d'accomplissement, après un dur travail :

Gen 1.31, litt. « et vit Dieu tout ce qu'il avait fait, et *hinnéh* bon très »

Dieu vit tout ce qu'il avait fait. **Voilà**, c'était très bon. (TOB).

Notons cependant que la majorité de versions optent pour un verbe de perception, ou la solution « zéro » pour rendre ce mot dans le contexte :

Dieu regarde tout ce qu'il a fait. Et **il voit** que c'est une très bonne chose. (PDV)

Dieu constata que tout ce qu'il avait fait était une très bonne chose. (FC, solution « zéro »)

Dieu vit alors tout ce qu'il avait fait : c'était très bon. (NBS, solution « zéro »)

Dieu vit tout ce qu'il avait fait : cela était très bon. (BJ, solution « zéro »).

Les versions NBS et BJ, bien qu'elles optent pour la solution « zéro », semblent mieux communiquer la satisfaction de Dieu ; cela peut être dû à leur manière de présenter et de formuler les faits, qui inclut une ponctuation spéciale (le deux-points). La version en anglais CEV transpose le mot « tout », tentant peut-être de rendre la satisfaction de Dieu devant la scène :

God looked at what he had done. **All of it** was very good!

Dieu vit ce qu'il avait fait. **Tout** était très bien !

L'emploi du point d'exclamation fait certainement partie de la traduction de *hinnéh* ici. Les traducteurs pourront trouver diverses solutions pour bien le rendre dans ce passage. On pourra, par exemple, rendre explicite « Dieu a constaté *avec satisfaction* » ou utiliser un point d'exclamation. Dans certaines langues, où les citations directes peuvent s'insérer sans formuler d'introduction, on pourra même dire : « Dieu a vu tout ce qu'il a fait. Regardez !/Ahhh ! c'est très bon !' »

En effet, *hinnéh* peut assumer plusieurs rôles ou exprimer plusieurs émotions à la fois. Lorsque Jacob, qui croyait que son fils Joseph était mort, apprend que celui-ci est vivant, le narrateur lui fait dire :

Gen 48.11, litt. « et *hinnéh* a fait voir à moi Dieu même ta descendance »

puis il dit à Joseph : «J'avais jugé impossible de revoir ton visage,

et **voici que** Dieu m'a fait voir même ta descendance ! » (TOB)

et **voilà que** Dieu me permet de voir même tes enfants. » (FC)

Or, Dieu me fait voir même tes enfants ! » (PDV)

But now God has even let me live to see your children. (CEV)

« **Mais maintenant** Dieu m'a même laissé vivre pour voir tes enfants ».

Ici *hinnéh* exprime à la fois un fait inattendu, une surprise, et une joie profonde qui bouleverse, jusqu'à provoquer des larmes. La traduction de la CEV est réussie, car elle combine l'idée d'une action inattendue (*But*, « Mais »), un renversement de la situation (*But now*, « Mais maintenant »), et une expression de joie débordante (*even*, « même »)¹¹.

3.1.3 Le désarroi et la déception

Hinnéh exprimait le soupir de satisfaction de Dieu face à sa création (Gen 1.31). Mais plus tard, ce même mot est utilisé pour exprimer son désarroi et sa déception totale face aux êtres humains. Avant le déluge, le narrateur cite le *hinnéh* de Dieu, qui combine peut-être un peu de surprise, mais davantage encore, une profonde déception. Certaines versions ont recours à la solution « zéro », tandis que d'autres optent pour des verbes de perception (c'est-à-dire l'un pour le verbe « voir » de l'hébreu, et un autre pour *hinnéh*). Comparez :

Gen 6.12, litt. « et vit Dieu la terre et *hinnéh* elle-pervertie »

Dieu vit que la terre était pervertie, car tous s'étaient pervertis sur la terre. (NBS, solution « zéro »)

Dieu vit la terre : elle était pervertie, (BJ, solution « zéro »)

Dieu regarda la terre et la **vit** corrompue, (TOB, verbe de perception)

Quand il regardait la terre, il **constatait** que tout le monde s'y était dévoyé. (FC)

Dieu regarde la terre. Il **voit** qu'elle est pourrie. (PDV).

Mais le lecteur ne peut rien ressentir de l'émotion du texte, si *hinnéh* n'est pas bien rendu. Dans ces traductions, on ne sent pas le désarroi de Dieu. La version CEV ajoute un adverbe qui exprime cette émotion :

God knew that everyone was **terribly** cruel and violent.

« Dieu sut que tout le monde était **terriblement** cruel et violent ».

¹¹ Le mot français « même » rend la particule hébraïque *gam* « aussi », mais avec *hinnéh*, semble souligner la notion de surprise et de joie.

Comment rendre ces émotions positives ou négatives dans la traduction ? La solution sera différente selon les langues, et certainement selon les contextes. En effet, beaucoup de langues ont recours à des adverbes ou à des idéophones qui expriment bien certaines de ces émotions. Les émotions communiquées par *hinnéh* ne sont pas à ignorer dans la traduction, car elles font partie de la force du message biblique.

3.2 Les points culminants et les événements pertinents

Les points culminants sont des moments où l'histoire atteint le point le plus haut, où une crise majeure (qui menace depuis fort longtemps) s'abat sur les personnages, ou quand le pire arrive. C'est l'action qu'on attendait. Après un très long épisode, lorsque Saul reconnaît enfin que David va jouer un rôle important en Israël, il déclare :

1 Sam 24.21, litt. « et maintenant, *hinnéh* je sais que régner tu régneras¹² et que se lèvera dans ta main la royauté d'Israël »

C'est l'un des points culminants de l'épisode, et le point culminant des propos de Saul dans ce passage. Beaucoup de versions françaises et anglaises ont de la peine à rendre l'émotion de *hinnéh* ici :

Maintenant, je le sais : tu seras le roi et la royauté d'Israël restera entre tes mains
(TOB)

Maintenant, je le sais : un jour, tu seras roi, et le pouvoir royal en Israël restera entre tes mains (PDV).

Les traducteurs devront essayer de rendre l'émotion de l'original. En langage courant, on dirait peut-être :

O.K., (c'est-à-dire, je renonce, tu as gagné), je sais que tu seras un jour roi en Israël.

Il est difficile parfois de parler de point culminant dans un poème, mais il est clair que *hinnéh* indique une sorte de point culminant dans certains poèmes. Dans le Ps 33, on sent un mouvement vers un point culminant, marqué par *hinnéh* en hébreu (« voici » dans la BJ) :

¹² On remarque aussi un autre marqueur du point culminant : l'infinitif absolu. Voir l'exemple suivant. Lynell Zogbo, « Walk the Walk and Talk the Talk : Infinitive Absolutes in Biblical Hebrew, a Challenge for Bible translators », inédit, présenté à Society of Biblical Literature, à La Nouvelle-Orléans, en novembre 2009.

Le roi n'est pas sauvé par une grande force,
 le brave préservé par sa grande vigueur.
 Mensonge qu'un cheval pour sauver,
 avec sa grande force, pas d'issue.

Voici (= hinnéh), l'œil de Yahvé est sur ceux qui le craignent,
 sur ceux qui espèrent son amour,
 pour préserver leur âme de la mort
 et les faire vivre au temps de la famine.

A côté de cette version, la traduction des autres versions françaises semble plate. Si elles marquent parfois le contraste, elles n'expriment pas toute la force de ce vers :

Mais le SEIGNEUR veille sur ceux qui le craignent, (TOB)
 Mais le Seigneur veille sur ceux qui le respectent, (PDV)
 L'œil du Seigneur est sur ceux qui le craignent (NBS, solution « zéro »).

Hinnéh marque aussi des événements ou faits pertinents au déroulement de l'histoire. A cet effet, il se trouve soit dans la bouche du narrateur, soit dans celles des personnages principaux.

Dans l'histoire de Joseph, l'auteur utilise la répétition et le mot *hinnéh* pour marquer des points pertinents. Les phrases marquées par *hinnéh* ont un impact pour la suite de l'histoire. Dans ce cas, elles marquent l'action provocante :

Gen 37.6-11 dit littéralement :

Il leur dit : « Écoutez, s'il vous plaît, **ce rêve que j'ai rêvé** :
 et *hinnéh*, nous liant des gerbes au milieu du champ,
 et *hinnéh* se dressa ma gerbe et elle se tint debout,
 et *hinnéh* entourèrent vos gerbes et elles se prosternèrent devant ma gerbe. »
 Et dirent à lui ses frères :
 « **Est-ce que régner tu régneras sur nous, ou commander tu commanderas sur nous ?** »
 Et ils augmentèrent à détester lui
 à cause de ses **rêves** et à cause de ses paroles.

Dans le récit de l'Exode où Dieu appelle Moïse (Ex 3.4-10), on voit *hinnéh* se combiner avec d'autres procédés stylistiques pour mettre en évidence ces événements. En effet, ce passage est « marqué » comme décisif, car l'envoi de

Moïse chez le Pharaon marque le début d'une autre grande étape de la vie du peuple de Dieu¹³ :

Le SEIGNEUR **vit** qu'il avait fait un détour pour **voir**,
 et Dieu l'appela du milieu du buisson et il dit : « Moïse ! Moïse ! »,
 et il dit : *hinnénni* (« **Me voici** ! »)
 Et il dit : « N'approche pas d'ici ! Retire tes sandales de tes pieds,
 car le lieu où tu te tiens est une terre sainte. »
 Et il dit : « Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu
 de Jacob ».
 Et Moïse cacha sa face, car il craignait de **regarder** Dieu.
 Et le SEIGNEUR dit : « *hinnéh voir j'ai vu* la misère de mon peuple qui est en
 Egypte,
 et leurs cris j'ai entendu de devant ceux qui les **oppriment**.
 Oui, je connais ses souffrances.
 Je suis descendu pour le délivrer de la main des Egyptiens
 et le faire monter de ce pays vers un bon et vaste pays,
 vers un pays ruisselant de lait et de miel,
 vers le lieu du Cananéen, du Hittite, de l'Amorite, du Perizzite, du Hivvite et du
 Jébusite.
 Et maintenant *hinnéh* le cri des fils d'Israël est venu jusqu'à moi,
 Et même **j'ai vu l'oppression (avec laquelle) les Egyptiens les oppriment**.
 Et maintenant, va, je t'envoie vers Pharaon, et fais sortir mon peuple, les fils d'Israël,
 hors d'Egypte. »

Hinnéh est l'un des outils utilisés pour marquer l'importance de ce passage :

- la répétition de certains verbes : « voir » (et son synonyme « regarder ») et « opprimer » (et son synonyme « opprimer »)
- les structures emphatiques comme l'infinifit absolu qui insiste sur certains faits : « voir j'ai vu ». Voir aussi, « l'oppression (avec laquelle) ils ont opprimé » ;
- la répétition du nom de Dieu, 'élôhim, surtout dans « le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob » ;
- l'abondance et la concentration de participants¹⁴, présentés dans une liste qui nomme pas moins de six peuples ennemis ;
- le chiasme :

voir j'ai vu	la misère
	X
et leurs cris	j'ai entendu ;

¹³ Traduction semi-littérale.

¹⁴ Robert E. Longacre évoque plusieurs procédés comme celui-ci dans *The Grammar of Discourse*. New York : Plenum Press, 1983, p. 27.

- et enfin le mot *hinnéh* qui figure une première fois au sens démonstratif, annonçant les deux *hinnéh* suivants qui marquent des actions pertinentes pour le reste de l'histoire.

Mais ce passage est souvent traduit d'une manière un peu plate, ignorant la force de *hinnéh*. Par exemple, pour le dernier emploi de *hinnéh*, là où il joue un rôle pragmatique important, plusieurs versions proposent la solution « zéro » :

Maintenant, le cri des Israélites est venu jusqu'à moi, et j'ai vu l'oppression que font peser sur eux les Égyptiens. (BJ)

Maintenant, les cris des Israélites sont venus jusqu'à moi, et j'ai vu l'oppression que les Égyptiens leur font subir. (NBS).

Le FC a tenté de rendre ce *hinnéh* en lui prêtant un sens causal (« puisque »), et a marqué la force du propos avec un « même » :

Puisque les cris des Israélites sont montés jusqu'à moi et que j'ai *même* vu de quelle manière les Égyptiens les oppriment,...

La PDV essaie aussi de communiquer l'idée qu'une sorte de constatation est en train d'être faite :

En effet, les cris des Israélites sont montés jusqu'à moi...

Beaucoup de langues disposent de procédés stylistiques particuliers pour présenter les points culminants et les événements pertinents. En godié, on trouve des idéophones à des points culminants, par exemple, lorsque dans un conte folklorique le serpent caché sous un tas d'ordures se dresse brusquement pour attraper l'épervier volant trop bas. Dans cette même langue, une particule *kɛ*, placée au début d'une phrase, marque celle-ci comme pertinente. Ainsi, pour bien rendre le texte biblique, le traducteur doit comprendre les fonctions des procédés stylistiques, et celle d'un mot comme *hinnéh* dans le texte original, et également celles dans sa propre langue. Cela lui permettra à communiquer les émotions et les emphases de l'auteur.

4. D'autres rôles : imminence d'une action

Le mot *hinnéh* joue bien d'autres rôles que ceux décrits ci-dessus, particulièrement chez les prophètes où il paraît très fréquemment dans les oracles divins. Le mot *hinnéh* se combine souvent avec un participe, insistant sur l'imminence d'une action. Paul Humbert note que, dans de telles constructions,

environ 67% des cas expriment des menaces¹⁵. *Hinnéh* suivi d'un participe « sert essentiellement à introduire des actes dont Dieu est l'auteur, actes plus souvent néfastes que propices... ». Les exemples sont trop nombreux pour être cités ici, mais on peut voir, par exemple, Amos 2.13 ; 4.2.

5. Conclusion

La présente étude n'a décrit que quelques fonctions du mot polysémique *hinnéh*. Tout traducteur, qu'il connaisse l'hébreu ou non, doit connaître ce mot. Une fois qu'il a été identifié dans un passage, sa fonction et son sens doivent être compris. C'est dans ces conditions que le texte sera rendu correctement. On ne doit surtout pas procéder à une traduction mot à mot, du type « voici que », « voilà que... », qui mènerait à « saisir le sens, mais pas l'émotion »¹⁶. Comme *hinnéh* joue plusieurs rôles en hébreu, le mot sera rendu de diverses manières selon le contexte. Le traducteur se doit d'examiner chaque situation et chaque contexte pour exprimer non seulement le sens des phrases, mais l'émotion et l'impact voulus par les auteurs.

¹⁵ Paul Humbert, « La formule hébraïque en *hineni* suivi d'un participe », *Revue des Etudes Juives*, N° 97, 1934, pp. 60, 62. Humbert propose une origine dans la rhétorique courante, qui sera passée dans l'usage culturel pour devenir une caractéristique de la littérature prophétique qui « culmine dans les écrits de Jérémie et d'Ezéchiel » (p. 63).

¹⁶ Dennis J. McCarthy le dit bien : « We get the meaning but not the feeling, and the two must be grasped to get the full force of the language », « The Uses of w-hinneh in Biblical Hebrew », *Biblica* 61, 1980, p. 331.